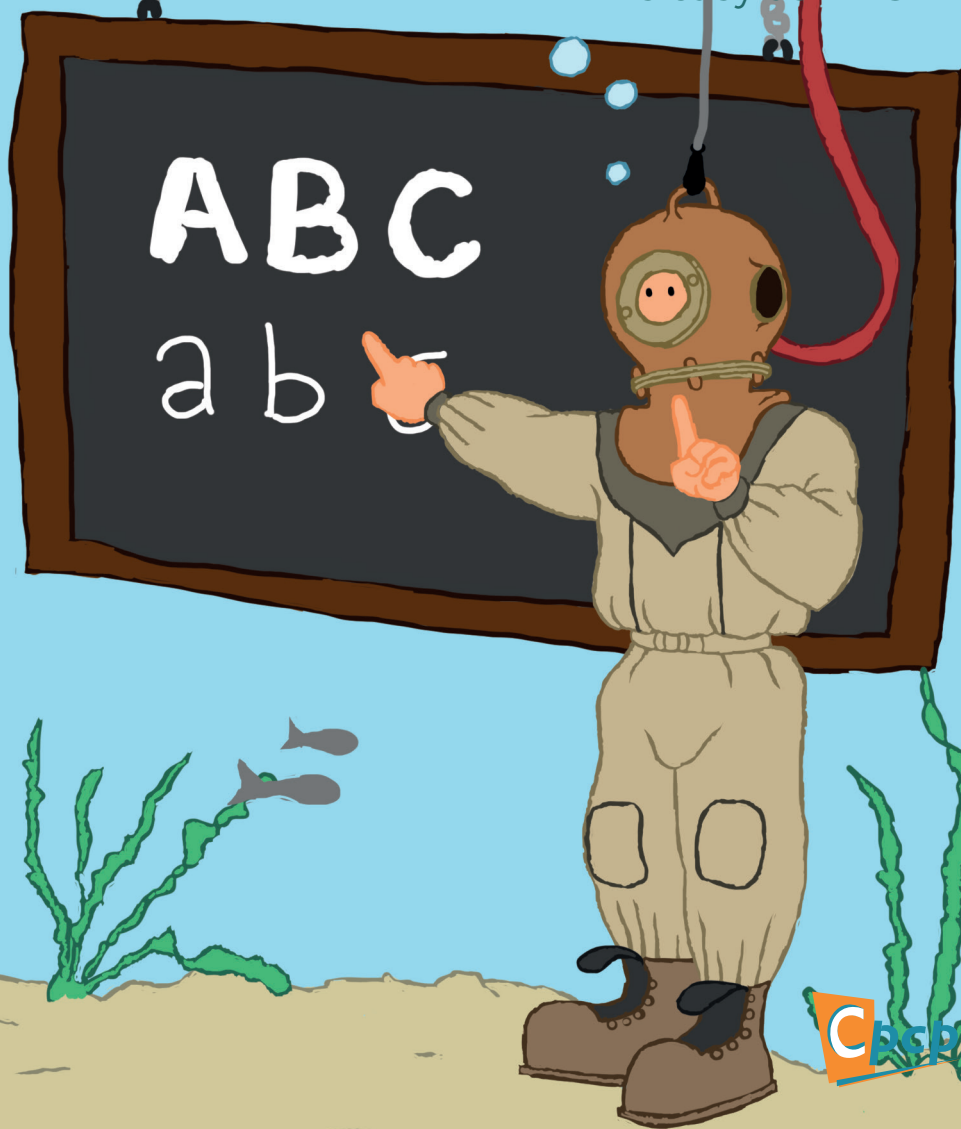


Une étude du CPCP

L'enseignement en immersion

As easy as ABC ?



Toutes nos publications sont disponibles gratuitement :

- **En téléchargement**, depuis l'adresse Internet de notre ASBL :
www.cpcp.be/etudes-et-prospectives
- **En version papier**, vous pouvez les consulter
dans notre Centre d'Archives et de Documentation situé :
Rue des Deux Églises, 41 - 1000 Bruxelles
02 238 01 69 - archives@cpcp.be

INTRODUCTION

L'enseignement en immersion, qui se généralise et acquiert de plus en plus de succès en Fédération Wallonie-Bruxelles, semble être une évidence dans notre petit pays où se côtoient trois langues nationales. Pourtant, il n'a vu le jour qu'en 1997, s'inspirant de l'expérience du Canada qui le pratique depuis les années 1960. Malgré cela, l'idée de l'immersion linguistique n'est pas neuve. À titre d'exemple, aux 18^e et 19^e siècles, notamment, dans les familles aisées, les gouvernantes étaient recrutées sur la base de leur langue maternelle, afin d'instruire les enfants dont elles avaient la charge.



Néanmoins, des réticences ont longtemps subsisté. Selon les idées reçues, l'enseignement en immersion pouvait nuire au développement de la langue maternelle. C'est alors que deux experts, Wallace F. Lambert et R. Richard Tucker, ont analysé les débuts de l'expérience canadienne dans les années 1960, et l'évolution d'enfants anglophones suivant un enseignement partiel en français.¹ Ils ont été les premiers à émettre la constatation que non seulement la langue maternelle de ces enfants n'était pas affectée, mais qu'ils s'en sortaient également bien pour l'ensemble des matières.² L'immersion a continué à se développer au Québec au cours des années 1960 et de la *Révolution tranquille* qui ont vu la province devenir progressivement unilingue. Les parents anglophones du Québec avaient alors exigé une approche plus efficace, autre que l'enseignement traditionnel, afin que leurs enfants maîtrisent le français.

Chez nous, les premières bases de l'immersion ont été posées en 1997, dans un décret qui sera ensuite modifié en 2007. L'objectif était de trouver une alternative à l'enseignement traditionnel des langues qui, s'il peut très

¹ W. F. LAMBERT, G. R. TUCKER, *Bilingual education of children : The St. Lambert experiment*, Rowley, MA : Newbury House, 1972.

² H. BOUILLON, M. DESCAMPS, « L'immersion linguistique par la pratique. Le cas de l'école primaire de Court-Saint-Etienne », *Met immersie aan de slag / Au travail en immersion*, Louvain-la-Neuve : UCL-Presses universitaires de Louvain, 2011, p. 10.

“ Malgré la meilleure volonté des professeurs, les occasions de parler restent rares et l’élève en ressort encore trop souvent avec la peur de s’exprimer et d’oser faire des erreurs. ”

bien fonctionner dans certains cas, est jugé trop peu efficace. En effet, malgré la meilleure volonté des professeurs, les occasions de parler restent rares et l’élève en ressort encore trop souvent avec la peur de s’exprimer et d’oser faire des erreurs.

Aujourd’hui, l’immersion est en plein essor. Si l’on prend les chiffres de la rentrée 2015 (les chiffres de 2016 n’étant pas encore disponibles à l’heure où nous écrivons ces lignes), la Fédération Wallonie-Bruxelles compte 191 établissements en immersion dans le primaire (contre 118 en 2007, soit une augmentation de 81 %) et 135 dans le secondaire (contre 76 en 2007, ce qui représente une croissance de 78 %). On estime qu’environ 82 % des établissements de l’enseignement primaire qui pratiquent l’immersion optent pour le néerlandais et 16 % pour

l’anglais, les quelques pourcents restants pour l’allemand. En ce qui concerne le secondaire, ce ratio est estimé à 69 %, 25 % et 5 %. Approximativement un tiers des établissements en immersion se situent dans la province de Hainaut.³ Au niveau des effectifs, on dénombrait, en 2015, 21 094 élèves inscrits dans le primaire (contre 11 300 en 2007) et 14 524 dans le secondaire (contre 5 987 en 2007).

L’essor de l’enseignement en immersion est donc considérable. Il est toutefois légitime de se poser un certain nombre de questions, tout d’abord dans le chef des parents qui ont certaines interrogations et certaines craintes : que peut-on attendre de l’immersion ? Rendra-t-elle mon enfant bilingue ? Ne portera-t-elle pas préjudice à la maîtrise de sa langue maternelle, ou à son apprentissage dans les autres matières ? Dans cette publication, nous verrons comment fonctionne l’enseignement en immersion en Communauté française, et en quoi il est différent d’autres choix tels que la submersion. Nous évoquerons également le mythe du *bilingue parfait* (mythe que nous essayerons de dé-

³ Étonnamment, l’immersion s’est moins développée à Bruxelles que dans le reste du pays, principalement dans le fondamental. Une des explications peut être que les parents préfèrent directement inscrire leur enfant dans une école flamande (en submersion).

construire), ainsi que les autres clichés concernant l'immersion. Nous passerons enfin en revue les avantages relatifs à ce type d'enseignement, les conditions de réussite, mais aussi les points d'attention. De cette manière, nous espérons éclairer les parents qui souhaitent poser un choix pour leur enfant en toute connaissance de cause.

I. L'IMMERSION ET LA MÉTHODE EMILE : WAT IS HET ?

Alain Braun, docteur en psychologie et sciences de l'éducation à l'UMons, nous propose une définition intéressante et complète de l'immersion : il s'agit d'un « programme d'éducation bilingue [...] dans lequel des enfants appartenant à une même communauté ethnolinguistique reçoivent leur éducation formelle dans au moins deux langues dont l'une est la langue maternelle (LM) et l'autre une langue seconde (L2) ; une partie importante du curriculum scolaire est enseignée dans la L2 »⁴.

La méthode dite Emile sous-tend l'enseignement par immersion en Communauté française. Emile est un acronyme qui signifie : enseignement de matières par l'intégration d'une langue étrangère. En anglais, c'est le terme CLIL qui est utilisé, pour *content and language integrated learning*. Selon la méthode Emile, la langue étrangère « sert de support à l'apprentissage d'autres matières »⁵. Elle se fonde sur quatre principes de base, les « 4 C » :

“ L'essor de l'enseignement en immersion est donc considérable. Il est toutefois légitime de se poser un certain nombre de questions, tout d'abord dans le chef des parents qui ont certaines interrogations et certaines craintes. ”

⁴ A. BRAUN, J. HAMERS, *Enseignement en immersion. 50 questions-réponses*, Waterloo : Wolters Plantyn, 2008.

⁵ « Faut-il avoir peur de l'immersion bilingue précoce ? », *Réflexions, le site de vulgarisation de l'Université de Liège*, 13 décembre 2013. [En ligne :] http://reflexions.ulg.ac.be/cms/c_355125/fr/faut-il-avoir-peur-de-l-immersion-bilingue-precoce, consulté en décembre 2016.

- **contenu** : un contenu est enseigné et doit être acquis via la langue étrangère
- **communication** : la langue étrangère est utilisée de manière fonctionnelle. Il ne s'agit pas d'un cours SUR la langue, comme dans l'enseignement traditionnel, mais d'un outil.
- **cognition** : on « part du principe que l'immersion génère un bon terreau pour le développement d'autres compétences »⁶ et favorise le développement cognitif de l'élève.
- **culture** : l'objectif est non seulement l'apprentissage de la langue étrangère, mais aussi la découverte d'une culture différente de celle de l'élève.⁷

Théoriquement, l'immersion peut se pratiquer de différentes manières, selon la part qu'on souhaite lui réserver dans le processus d'éducation. Elle peut être :

- **totale** : l'intégralité des cours se donne dans la langue étrangère (L2), ou
- **partielle** : les « deux langues sont utilisées comme instrument d'enseignement »⁸.

En immersion partielle, le taux d'exposition à la L2 peut être progressif ou dégressif, c'est-à-dire que l'on peut commencer avec un nombre élevé d'heures enseignées en L2, pour terminer avec une majorité d'heures enseignées en L1, ou vice-versa. D'autres programmes, en revanche, optent pour du 50-50 : la moitié des cours est dispensé en L1, l'autre moitié en L2. En Fédération Wallonie-Bruxelles, le décret exige qu'au moins 25 % des cours soient dispensés dans la langue maternelle, à savoir le français.

⁶ D. MORET, *L'immersion linguistique*, Ottignies : UFAPEC, « Analyse » n°14.11, 2011. [En ligne :] <http://www.ufapec.be/nos-analyses/1411-immersion.html>, consulté en décembre 2016.

⁷ L. BEHEYDT, « CLIL in Wallonië », *KuLeuven.be*, s. d. [En ligne :] <https://www.kuleuven.be/samenwerking/avl/naascholing/en/ns2013/clil3b>, consulté en décembre 2016. Lire par ailleurs P. BERTAUX, *Utiliser les langues pour apprendre, apprendre en utilisant les langues*, s. l. : TIE-CLIL, s. d. [En ligne :] http://archive.ecml.at/mtp2/CLILmatrix/pdf/other_languages/4Fra.pdf.

⁸ A. BRAUN, « Effets de l'immersion sur la compréhension en lecture en langue 1 », *Synergies Monde*, 7, 2010, p. 97-126.

En outre, l'immersion peut être précoce ou tardive, en fonction de l'âge auquel on l'entame : 3^e maternelle, 3^e primaire, ou encore en secondaire.

Notons aussi l'existence de deux types d'immersion qui ne sont pas pratiqués chez nous : la double immersion, où deux L2 sont utilisées en plus de la langue maternelle, ainsi que l'immersion précoce bidirectionnelle, qui désigne une classe où se côtoient des élèves de deux communautés linguistiques différentes et où l'enseignement se fait, à parts égales, dans leurs deux langues.

Sur la base de tous ces paramètres, l'on estime qu'il existe environ 45 types d'enseignement en immersion différents !⁹ Bien que l'âge de début et le taux d'exposition à la L2 puissent varier, on retrouve toutefois un dénominateur commun : il s'agit de cours DE et DANS la langue étrangère, donnés par un locuteur natif.¹⁰ En fonction des pays, on peut identifier trois objectifs principaux qui sous-tendent l'enseignement en immersion : la maîtrise d'une seconde langue, la volonté de préserver une langue minoritaire, ou encore de perpétuer la langue d'immigration.¹¹

En Fédération Wallonie-Bruxelles, les bases actuelles de l'immersion sont définies par le décret-cadre du 11 mai 2007. Celui-ci stipule que l'enseignement en immersion consiste en « une procédure pédagogique visant à assurer la maîtrise des compétences attendues en assurant une partie des cours et des activités pédagogiques de la grille horaire dans une langue moderne autre que le français en vue de l'acquisition progressive de cette

“ En fin de parcours, les élèves doivent satisfaire aux mêmes objectifs fixés par les socles de compétence (pour le fondamental) ou les compétences terminales (pour le secondaire) que les élèves qui suivent une filière non immersive. ”

⁹ A. BRAUN, « L'immersion linguistique. Un dispositif pédagogique à implanter et à baliser », conférence donnée à l'UMons le 21 septembre 2016.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

autre langue »¹². Chez nous, seule l'immersion partielle est donc pratiquée, qu'elle soit précoce ou tardive. C'est l'établissement qui choisit quelle est la partie de la grille horaire consacrée aux cours immersifs (qui peut varier dans les limites fixées par le décret) et quelles sont les matières enseignées en langue étrangère. Il existe donc des différences parmi les écoles dans le choix et la proportion des matières enseignées en langue étrangère. L'immersion, si elle est toujours partielle, peut en revanche être soit précoce soit tardive, selon qu'elle est entamée en 3^e maternelle, 3^e primaire ou encore en 1^{ère}

ou 3^e secondaire. En fin de parcours, les élèves doivent satisfaire aux mêmes objectifs fixés par les socles de compétence (pour le fondamental) ou les compétences terminales (pour le secondaire) que les élèves qui suivent une filière non immersive. L'immersion peut se faire en néerlandais, anglais ou allemand, mais uniquement en néerlandais à Bruxelles.

“ Certains parents francophones font le choix d'inscrire leur enfant dans un établissement flamand afin que celui-ci soit « plongé » dans un enseignement entièrement néerlandophone. C'est ce que l'on appelle la submersion. ”

L'enseignement par immersion relève-t-il de l'acquisition ou de l'apprentissage d'une langue étrangère ? Commençons par définir ces deux concepts. Aussi bien l'acquisition que l'apprentissage visent à augmenter le volume de connaissances. Toutefois, ils se différencient de la manière suivante : l'acquisition se fait de manière naturelle et non intentionnelle, comme c'est le cas avec la langue maternelle. On commence dès lors par une pratique spontanée avant de prendre conscience, par la suite, des règles qui régissent la langue. En revanche,

l'apprentissage relève d'un processus planifié, conscient, volontaire. Il y a une logique « du haut vers le bas »¹³, c'est-à-dire de transmission de l'enseignant vers l'(les) élève(s). On peut donc dire que l'immersion se situe au carrefour de ces deux processus.¹⁴

¹² Décret du 11.05.2007 relatif à l'enseignement en immersion linguistique, Bruxelles : Fédération Wallonie-Bruxelles, Centre de Documentation administrative, D. 11-05-2007, 2007. [En ligne :] http://www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/32365_004.pdf, consulté en décembre 2016.

¹³ D. MORET, *op. cit.*

¹⁴ *Ibid.*

Attardons-nous également sur les notions d'immersion versus submersion. En Belgique, certains parents francophones font le choix d'inscrire leur enfant dans un établissement flamand afin qu'il soit *plongé* dans un enseignement entièrement néerlandophone. C'est ce que l'on appelle la submersion : on part du principe que l'élève sera contraint à s'adapter et à apprendre *sur le tas* la langue étrangère. Il ne s'agit donc pas d'un enseignement bilingue, puisqu'aucune attention n'est portée à la langue maternelle de l'enfant. Cette méthode est à double tranchant : elle peut fonctionner dans certains cas, mais il se peut également que cela se révèle psychologiquement très difficile pour l'élève qui vit très mal le fait de se retrouver du jour au lendemain dans un milieu inconnu, et ce sans aucun soutien linguistique. Des décrochages peuvent dès lors survenir. De plus, l'expert Alain Braun a démontré qu'il existait une « influence assez négative sur le développement de la langue maternelle des enfants (retard en vocabulaire, en syntaxe, en compréhension écrite et en production écrite) si ceux-ci ne disposent pas, en dehors de l'école ou au sein de celle-ci, d'un soutien et / ou d'un appui pour assurer la maîtrise de leur langue maternelle »¹⁵. En revanche, Martine Descamps, directrice d'une école en immersion anglaise à Court-Saint-Etienne, estime que l'immersion présente l'avantage de mettre tous les élèves « sur un pied d'égalité envers la nouvelle langue au départ. Les progrès et les échecs sont collectifs et dédramatisent l'apprentissage de l'autre langue. L'aspect coopératif du groupe peut renforcer la motivation. »¹⁶ De plus, en immersion, la langue maternelle est toujours l'objet d'attention, tandis qu'en submersion, « la valorisation et le maintien de la LM sont uniquement du ressort des parents et de l'environnement »¹⁷.

¹⁵ A. BRAUN, « Effets de l'immersion sur la compréhension en lecture en langue 1 », *op. cit.*

¹⁶ H. BOUILLON, M. DESCAMPS, *op. cit.*

¹⁷ A. BRAUN, J. HAMERS, *op. cit.*

II. LES QUESTIONNEMENTS DES PARENTS

1. Être bilingue... mais encore ?

Parmi les attentes formulées par les parents, l'on entend souvent que l'enseignement en immersion rendra l'enfant « parfaitement bilingue ». Mais qu'entend-on précisément par *bilinguisme*, et peut-on attendre de l'immersion qu'elle mène vers un *bilinguisme parfait* ?

Les experts mettent en avant différentes perceptions du bilinguisme. Jusque dans les années 1980, c'était une perspective maximaliste qui était privilégiée : tel que le définissait Bloomfield (1935), le bilinguisme était consi-

déré comme « la possession d'une compétence de locuteur natif dans deux langues »¹⁸, c'est-à-dire le fait de parler une langue étrangère aussi bien que sa langue maternelle. Ce n'est que par la suite que des approches plus minimalistes ont été adoptées. En effet, le bilinguisme parfait est un mythe. Il n'existe pas plus de bilingue parfait que de monolingue parfait. Qui peut dire en effet qu'il maîtrise sa langue maternelle à la perfection ?¹⁹

“ Le bilinguisme parfait est un mythe. Il n'existe pas plus de bilingue parfait que de monolingue parfait. Qui peut dire en effet qu'il maîtrise sa langue maternelle à la perfection ? ”

On penche davantage aujourd'hui vers la notion de bilinguisme fonctionnel. Cela signifie que l'on est capable d'exprimer certaines choses dans sa L1, et d'autres dans sa L2. C'est ce qu'affirme d'ailleurs Martine Poncelet, de l'Université de Liège :

« Les personnes qui parlent deux langues ont tendance, la plupart du temps, à les utiliser dans des situations différentes – l'une en famille et l'autre dans la vie professionnelle, par exemple. De sorte que le vocabulaire employé n'est

¹⁸ L. BLOOMFIELD, *Language*, London : Allen & Unwin, 1935. Lire par ailleurs *Bilinguisme*, Université Toulouse-Le Mirail, Groupe de recherche en industrie de la langue, « Leçons », s. d. [En ligne :] <http://w3.gril.univ-tlse2.fr/francopho/lecons/bilinguisme.html#2>, consulté en décembre 2016.

¹⁹ A. BRAUN, « L'immersion linguistique. Un dispositif pédagogique à implanter et à baliser », *op. cit.*

pas le même dans les deux langues. »²⁰ Ainsi, la plupart des spécialistes s'entendent aujourd'hui sur le fait que « le bilinguisme nécessite une *fluence* dans les deux langues sans pour autant que le sujet recoure indifféremment à l'une ou à l'autre quel que soit le contexte »²¹.

On peut toutefois opérer une distinction entre différents niveaux de bilinguisme. Ainsi, le « bilinguisme précoce simultané » fait référence aux enfants ayant appris deux langues en même temps dès la naissance, ou en tout cas, avant l'âge de trois ans. C'est notamment le cas lorsque les parents ont une langue maternelle différente et communiquent chacun dans leur langue avec l'enfant. Lorsque l'enfant apprend une seconde langue durant la petite enfance, vers l'âge de trois ou quatre ans, mais après la mise en place de la langue maternelle, on parlera de « bilinguisme séquentiel » ou « bilinguisme précoce consécutif ». Par la suite, on parlera de « bilinguisme tardif ».

Il est donc important de souligner, afin d'éviter que les parents n'aient des attentes démesurées, que l'immersion ne constitue pas un miracle qui permettra de rendre l'enfant *parfait bilingue*. Déjà parce que, comme nous l'avons vu, il n'existe pas de *parfait bilingue*, mais aussi parce qu'il est irréaliste de penser que seule l'immersion peut amener l'enfant à un niveau identique à celui de sa langue maternelle. « Croire que l'élève parlera parfaitement les deux langues en 6^e primaire est un leurre »²², selon Martine Poncelet, responsable de l'unité de neuropsychologie du langage et des apprentissages à l'UIG. Toutefois, « [l'immersion] permet un meilleur niveau, une meilleure prononciation et surtout de dépasser la peur de s'exprimer »²³. Si l'on

« Il est donc important de souligner, afin d'éviter que les parents n'aient des attentes démesurées, que l'immersion ne constitue pas un miracle qui permettra de rendre l'enfant *parfait bilingue*. »

²⁰ « Faut-il avoir peur de l'immersion bilingue précoce ? », *op. cit.*

²¹ *Ibid.*

²² GS. M., « Enseignement : tout est bon dans l'immersion ? », *Le Vif*, 1^{er} septembre 2014. [En ligne :] <http://www.levif.be/actualite/belgique/enseignement-tout-est-bon-dans-l-immersion/article-normal-216843.html>, consulté en décembre 2016.

²³ GS. M., *op. cit.*

se penche sur les programmes d'immersion au Canada, qui, selon Alain Braun et Josiane Hamers, sont parmi les plus évalués au monde, on observe des « résultats encourageants », avec « une maîtrise de la L2 qui dépasse de loin celle obtenue par des méthodes traditionnelles »²⁴.

Quand faut-il donc, idéalement, débiter l'enseignement en immersion si l'on souhaite obtenir les meilleurs résultats possibles ? Selon Philippe Hiligsmann, professeur en linguistique à l'UCL, « toutes les études sur le sujet montrent que plus jeune on commence à apprendre une autre langue, mieux c'est »²⁵. Comme établi par une étude de l'ULG, l'idéal serait de démarrer en 3^e maternelle, vers l'âge de cinq ans.²⁶ Martine Poncelet abonde dans le même sens : « Plus les enfants sont jeunes, plus il est facile pour eux d'apprendre une autre langue. Lorsque l'enfant est en 3^e maternelle, le langage est bien établi. L'enfant maîtrise toutes les structures grammaticales de sa langue [maternelle]. »²⁷ Nous verrons plus loin en quoi le fonctionnement du cerveau diffère selon l'âge auquel on commence à apprendre une seconde langue, et ce que cela induit sur le plan de l'acquisition de la langue.

2. Les bienfaits du bilinguisme... et l'avis des neurosciences

Quels sont les bienfaits du bilinguisme de manière générale ? Plus spécifiquement, quel est l'effet de l'apprentissage d'une langue sur le cerveau humain, et en quoi l'âge d'acquisition de la L2 a-t-il une influence ?

²⁴ A. BRAUN, J. HAMERS, *op. cit.*

²⁵ « Tu seras bilingue, mon enfant », *Le Ligueur*, 5 octobre 2015. [En ligne :] <https://www.laligue.be/leligueur/articles/tu-seras-bilingue-mon-enfant-l#>, consulté en décembre 2016.

²⁶ S. BOCART, « L'immersion bilingue, c'est mieux dès 3 ans », *La Libre*, 4 janvier 2014.

²⁷ S. GROFELS, « Bilinguisme : privilégier l'immersion dès 5 ans », *Le Ligueur*, 5 octobre 2015. [En ligne :] <https://www.laligue.be/leligueur/articles/bilinguisme-privilegier-l-immersion-des-5-ans>, consulté en décembre 2016

Dans notre cerveau, deux zones spécifiques sont relatives au langage : l'aire de Wernick qui permet de comprendre la langue, et l'aire de Broca, qui permet de s'exprimer oralement. Celles-ci fonctionnent de manière différente : alors que l'aire de Wernick n'établit aucune distinction entre les langues, l'aire de Broca crée, chez les bilingues tardifs, un espace différent destiné à chaque langue. Ceci explique d'ailleurs qu'on puisse comprendre tout à fait bien une langue étrangère, tout en ayant de grandes difficultés à s'exprimer dans celle-ci. Or, l'on a remarqué que, dans le cas des enfants ayant grandi dans un milieu bilingue ou multilingue (c'est-à-dire chez les bilingues précoces), il n'y avait pas de distinction, dans l'aire de Broca, entre les langues apprises en même temps, ce qui explique que ces enfants n'ont aucune difficulté à passer d'une langue à une autre.²⁸

Comme nous l'avons vu plus haut, la plupart des experts s'accordent à dire que, même si l'on n'a pas la chance de naître dans un milieu multilingue, plus tôt on apprend une langue, mieux c'est. Comment cela s'explique-t-il du point de vue scientifique ? Vers l'âge de six ans, le cerveau de l'enfant arrive à maturation. Un phénomène appelé *latéralisation hémisphérique* se produit : le corps calleux se développe, permettant l'échange d'informations entre les deux hémisphères cérébraux. Un *tri* s'opère donc entre l'hémisphère droit et l'hémisphère gauche, ce qui « entraîne la non-fixation définitive des informations non pertinentes »²⁹. Cela signifie que ce qui est jugé pertinent par le cerveau (et donc répétitif, telle une langue à laquelle l'enfant est régulièrement exposé), sera retenu et conservé, tandis que le reste sera éliminé. En outre, vers le même âge, le cerveau humain devient en quelque sorte *sourd* aux sons auxquels il n'est pas exposé de manière répétitive. « Il devient donc évident qu'il faut mettre l'enfant en contact avec la première langue étrangère avant ce moment clé pour qu'il adopte " naturellement " les sons de la langue étrangère et que, par la continuité de la pratique, il garde

“ La plupart des experts s'accordent à dire que, même si l'on n'a pas la chance de naître dans un milieu multilingue, plus tôt on apprend une langue, mieux c'est. ”

²⁸ M. KAIL, « Le bilinguisme sculpte le cerveau », *Sciences Humaines*, septembre-octobre 2015. [En ligne :] http://www.scienceshumaines.com/le-bilinguisme-sculpte-le-cerveau_fr_34973.html, consulté en décembre 2016

²⁹ H. BOUILLON, M. DESCAMPS, *op. cit.*, p. 14.

l'acquis. »³⁰ Il pourra ainsi reproduire le son identique, sans accent. Ce qui est vrai pour la phonation l'est également pour le lexique et la syntaxe, qui pourront être acquis et reproduits aisément. Pour ces raisons, « une immersion commencée antérieurement ou au début de l'école primaire se développera naturellement. Au plus tard l'immersion est introduite, moins elle pourra s'appuyer sur cette acquisition spontanée. »³¹ Philippe Hilgismann confirme ces propos : « Plus tôt un enfant commence l'apprentissage d'une langue étrangère, meilleure sera sa prononciation. Cela s'explique par la plasticité du cerveau et de l'oreille, plus importantes en bas âge. »³² En outre, on peut constater que plus tôt l'enfant sera familiarisé avec une langue étrangère, plus il aura de facilité à assimiler une, voire des autre(s) langue(s) par la suite.

Jusqu'aux années 1980, le bilinguisme était encore méconnu et victime de préjugés. Ainsi, il était considéré comme *néfaste* pour le cerveau. Ce n'est que par la suite que plusieurs auteurs ont petit à petit démontré que les personnes bilingues bénéficiaient d'avantages sur le plan cognitif. L'un des premiers effets reconnus du bilinguisme est la flexibilité mentale. Comme l'affirme Martine Poncelet, « switcher d'une langue à l'autre nécessite une importante flexibilité mentale »³³, car l'enfant doit utiliser en alternance deux codes linguistiques différents. Qu'entend-on plus précisément par cela ? C'est Ellen Bialystock, chercheuse canadienne à la York University de Toronto, qui fut une des premières à se pencher sur la question, et ses travaux sont considérés comme une référence en la matière.³⁴ Elle part du principe qu'il existe dans le cerveau un « système de contrôle exécutif » qui permet de trier ce qui est pertinent et d'ignorer les distractions. Il permet de garder à l'esprit deux choses différentes, tout en passant de l'une à l'autre. C'est ainsi qu'un bilingue pourra effectuer un arbitrage entre deux langues différentes, afin de savoir laquelle est pertinente. Bialystock nous explique : « Quand un bilingue franco-anglais voit un chien, selon son interlocuteur, il dira chien ou *dog*, mais les deux systèmes sont toujours actifs – l'un des deux sera inhibé. Nos recherches ont montré que cet usage constant d'un double circuit renforce le système de

³⁰ H. BOUILLON, M. DESCAMPS, *op. cit.*, p. 14.

³¹ *Ibid.*

³² C. ANDRIES, « L'école en immersion : une fausse bonne idée ? », [En ligne :] www.jereussis.be, consulté en septembre 2016.

³³ « Faut-il avoir peur de l'immersion bilingue précoce ? », *op. cit.*

³⁴ E. BIALYSTOK, « Bilingualism : The good, the bad and the indifferent », *Bilingualism : Language and Cognition*, XII, 1, janvier 2009, p. 3-11.

‘contrôle exécutif’ du cerveau. Plus sollicitée, cette partie devient plus efficace. C’est ce qui explique que les bilingues réussissent mieux certaines tâches que les monolingues : résoudre des conflits, faire plusieurs choses à la fois, passer d’un ordre à un autre rapidement, inhiber une action. »³⁵

Ellen Bialystock a également mis en évidence le temps de réaction plus court chez les bilingues, grâce à l’activation de certaines zones du cerveau. En outre, elle s’est penchée sur les compétences métalinguistiques des bilingues : elle a demandé à des enfants monolingues et bilingues, entre cinq et neuf ans, si la phrase suivante était grammaticalement correcte : « Les pommes poussent sur les nez ». Il s’est avéré que les enfants monolingues avaient beaucoup de difficultés à juger cette phrase comme étant correcte sur le plan grammatical, car ils estimaient qu’elle n’avait pas de sens. En revanche, les enfants bilingues parvenaient à effectuer un arbitrage entre la forme et le sens, et à répondre que cette phrase était grammaticalement correcte, bien qu’elle n’ait aucun sens.³⁶ Elle en a donc conclu, rejointe ensuite par d’autres chercheurs, que le bilinguisme améliorait les compétences métalinguistiques.

Enfin, elle a remarqué que le bilinguisme avait pour effet de limiter la diminution de matière grise au cours du vieillissement et permettait de retarder l’apparition des symptômes de la maladie d’Alzheimer de quatre à cinq ans. Ellen Bialystock a donc été la première à démontrer que le bilinguisme influençait les fonctions cognitives, mais également, dans une certaine mesure, la structure du cerveau.³⁷

³⁵ E. BIALYSTOK, citée par J. GOURDON, « Ellen Bialystok : Le cerveau des bilingues fonctionne mieux que celui des monolingues », *French Morning* : 15 avril 2013. [En ligne :] <http://french-morning.com/ellen-bialystok-le-cerveau-des-bilingues-fonctionne-mieux-que-celui-des-monolingues/>, consulté en décembre 2016.

³⁶ Voir à ce propos K. FOX, « Ellen Bialystok : Bilingual brains are more healthy », *The Guardian*, [En ligne :] <https://www.theguardian.com/technology/2011/jun/12/ellen-bialystok-bilingual-brains-more-healthy>, consulté en décembre 2016.

³⁷ M. KAIL, *op. cit.*

3. L'impact sur la langue maternelle

Il s'agit de la plus grande crainte formulée par les parents : l'apprentissage d'une seconde langue ne se fera-t-il pas au détriment de la langue maternelle de mon enfant ?

“ Ces scientifiques affirment qu'il existe un léger retard au début de la scolarité, mais celui-ci est comblé petit à petit de sorte qu'en 6^e primaire, on ne démontre pas de différence de niveau en français, que ce soit en lecture ou en orthographe, entre les élèves bilingues et monolingues. ”

L'objectif de l'immersion est que les élèves satisfassent aux mêmes exigences au terme du parcours scolaire. Leur maîtrise du français doit donc être équivalente à celle des élèves de la filière classique. Il ne peut s'agir d'un bilinguisme soustractif, c'est-à-dire que l'apprentissage de la L2 ne peut se faire au détriment de la langue maternelle. Au contraire, il doit s'agir d'un bilinguisme additif, ce qui signifie que l'apprentissage de la L2 n'a pas d'influence négative sur la langue maternelle et ne l'affaiblit pas.

Les chercheurs belges se sont penchés sur la question afin de vérifier que l'immersion n'était pas à l'origine de lacunes dans la langue maternelle des élèves. Leurs études convergent et ces scientifiques affirment qu'il existe un léger retard au début de la scolarité, mais celui-ci est comblé petit à petit de sorte qu'en 6^e primaire, on ne démontre pas de différence de niveau en français, que ce soit en lecture ou en orthographe, entre les élèves bilingues et monolingues.

Selon Alain Braun, docteur en psychologie et sciences de l'éducation à l'UMons, « divers travaux montrent que les apprenants accusent un retard en lecture et en écriture en langue maternelle pendant les deux premières années de l'immersion. Ce retard se comblerait lentement pour arriver, au plus tard après trois ans, à un score équivalent à celui de leurs pairs n'étant pas en immersion. »³⁸

³⁸ A. BRAUN, « Effets de l'immersion sur la compréhension en lecture en langue 1 », *op. cit.*

Christiane Bondin, chercheuse en psychologie et sciences de l'éducation à l'Université de Liège, confirme que le niveau des élèves en français n'est pas pénalisé. Elle va jusqu'à affirmer que le fait que les élèves aient pris l'habitude de passer d'une langue à l'autre renforce même leur connaissance du français. Elle souligne également que la réussite des enfants en immersion est largement équivalente à celle des élèves de la filière classique. Selon elle, cela s'explique par le fait que les enfants passent quand même la plupart de leur temps dans un milieu francophone, étant donné que, « même dans la formule maximale, le temps d'immersion ne représente que 19 % du temps d'éveil de l'enfant »³⁹.

Toujours à l'Université de Liège, une étude a été menée par Martine Poncelet concernant l'effet de l'immersion en anglais sur la maîtrise du français écrit : « Tout d'abord, en ce qui concerne la lecture, les enfants immergés en anglais atteignent, dès la 3^e primaire, le même niveau que les monolingues à des tests très généraux de compréhension à la lecture (en français), mais également à des tests impliquant le déchiffrement en français d'items contenant des lettres qui ne se prononcent pas de la même manière en français et en anglais. En ce qui concerne l'écriture en français, nos études ont révélé que les enfants immergés en anglais atteignent, en 3^e primaire, un niveau général d'orthographe semblable à celui de leurs pairs monolingues et qu'à la fin de la 5^e primaire, ils maîtrisent tout aussi bien que ces derniers la transcription des graphèmes qui diffèrent le plus entre le français et l'anglais. »⁴⁰

Philippe Hiligsmans cite également des études de la VUB et de l'ULC ayant démontré que le cerveau des enfants en immersion était caractérisé par sa plasticité, et que les enfants passaient d'une langue à l'autre avec facilité, sans les confondre.⁴¹

Martine Descamps, directrice de l'école communale de Court-Saint-Etienne, qui offre une filière d'immersion en anglais, se réfère à son expérience et confirme les dires des scientifiques. Elle n'a constaté dans son école aucun retard en langue maternelle, et affirme que les élèves en immersion ont obtenu au CEB des résultats identiques en français par rapport à ceux des classes de l'année précédente, sans immersion.⁴²

³⁹ C. ANDRIES, *op. cit.*

⁴⁰ « Faut-il avoir peur de l'immersion bilingue précoce ? », *op. cit.*

⁴¹ C. ANDRIES, *op. cit.*

⁴² H. BOUILLON, M. DESCAMPS, *op. cit.*, p. 10.

Alain Braun et Josiane Hamers résument bien l'impact de l'immersion sur la LM, ainsi que les résultats que l'on peut attendre de l'immersion : « La recherche sur les résultats des programmes d'immersion abonde. Ces résultats vont dans le même sens et peuvent se résumer comme suit : à la fin du primaire, les élèves en immersion n'accusent aucune perte en LM, comparé à

leurs pairs en classé régulière, et accusent parfois certains gains ; les élèves en immersion sont semblables aux élèves dont la L2 est la langue maternelle pour leurs compétences en lecture et en compréhension de la L2 ; un certain nombre ne développent cependant pas une compétence native en expression orale et écrite, mais obtiennent une maîtrise de la L2 de loin supérieure à celle obtenue par leurs pairs en classe régulière de L2 ; ils n'accusent aucun retard en mathématiques ou en d'autres matières scolaires. »⁴³

“ Si l'on s'en réfère aux chercheurs et personnes de terrain, il semble donc que la langue maternelle ne souffre d'aucun retard dû à l'apprentissage d'une langue seconde en fin de parcours. ”

Si l'on s'en réfère aux chercheurs et personnes de terrain, il semble donc que la langue maternelle ne souffre d'aucun retard dû à l'apprentissage d'une langue seconde en fin de parcours.

4. Tous les élèves peuvent-il tirer profit de l'immersion ?

L'immersion peut-elle convenir à chaque enfant ? Que faire si l'enfant accuse un retard et rencontre des difficultés ?

Selon Martine Poncelet, tous les enfants sont aptes à tirer profit de l'immersion, « tout comme tous les enfants sont aptes à aller à l'école, finalement. Certains réussissent avec beaucoup de facilité tandis que d'autres devront plus travailler, c'est pareil en immersion. »⁴⁴ Tout comme dans l'enseignement

⁴³ A. BRAUN, J. HAMERS, *op. cit.*

⁴⁴ E. DUBUISSON, « Le bilinguisme scolaire précoce : une bonne idée ! », *Daily Science*, 8 avril 2014. [En ligne :] <http://dailyscience.be/2014/04/08/le-bilinguisme-scolaire-precoce-une-bonne-idee/>, consulté en décembre 2016.

classique, il ne faut donc évidemment pas s'attendre à ce que tous les élèves avancent au même rythme. Contrairement à ce que l'on pourrait communément croire, cela ne dépend pas du QI, mais plutôt du fonctionnement cognitif et de la flexibilité mentale. Martine Poncelet a mis en évidence deux aspects qui ont une influence sur l'acquisition de la seconde langue. Il s'agit d'une part de la discrimination auditive, c'est-à-dire la capacité de distinguer des sons qui n'existent pas dans sa propre langue. D'autre part, on retrouve la mémoire verbale à court terme, qui va faire en sorte que l'élève garde des syllabes en mémoire afin de pouvoir reproduire des mots. Ces paramètres auront une influence sur l'aisance avec laquelle l'enfant acquerra la seconde langue.

” Tout comme dans l'enseignement classique, il ne faut donc évidemment pas s'attendre à ce que tous les élèves avancent au même rythme. ”

Si l'enseignement en immersion semble donc accessible à tous (avec un degré de facilité qui est donc variable), selon Christine Bondin, les parents doivent être conscients que l'enseignement bilingue requiert plus d'attention de la part de l'élève, ainsi que de soutien de la part des parents. C'est donc un paramètre à prendre en compte.⁴⁵

Il peut bien sûr arriver que l'élève rencontre un retard dans l'acquisition de la seconde langue, mais dans la plupart des cas, celui-ci n'est que le reflet d'autres difficultés constatées par ailleurs. L'école communale de Saint-Etienne a mis au point une solution intéressante pour les élèves qui ne souhaitent plus poursuivre en immersion en cours de parcours. Elle propose, en parallèle à l'immersion en anglais, une classe verticale sans immersion. Cela permet aux élèves qui le souhaiteraient de retourner dans l'enseignement classique sans changer d'école, ce qui rassure également les parents.

Relevons également la suggestion de Alain Braun et Josiane Hamers, à savoir la mise en place d'une évaluation avant d'entrer en immersion afin de détecter les éventuels troubles du langage ou d'apprentissage. Cela permettrait de guider les parents et de les informer des possibles difficultés, afin d'essayer d'y remédier a priori.⁴⁶

⁴⁵ C. ANDRIES, *op. cit.*

⁴⁶ A. BRAUN, J. HAMERS, *op. cit.*

III. CONDITIONS DE RÉUSSITE ET POINTS D'ATTENTION

1. La didactique

Comme nous l'avons vu, les élèves en immersion doivent maîtriser la même matière que les élèves de la filière classique. L'enseignement qu'ils reçoivent se base donc sur les socles de compétences et les compétences fondamentales, tels que définis par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cependant, l'immersion vise à acquérir à la fois une matière ET une langue ; il va donc de soi qu'il ne peut s'agir du même enseignement qu'en langue maternelle transposé dans une autre langue. On ne peut que difficilement utiliser du matériel didactique anglophone, néerlandophone ou allemand, car non seulement il

ne correspondrait pas aux socles de compétences ou compétences fondamentales, mais il serait peu adapté au niveau de langue de l'élève. L'immersion nécessite dès lors une didactique spécifique et adaptée.

“ L'immersion vise à acquérir à la fois une matière ET une langue. ”

Or, selon Ludo Beheydt, spécialiste de la didactique de l'enseignement en immersion, la Fédération Wallonie-Bruxelles s'est lancée dans

l'immersion sans véritable recherche préalable sur le sujet. Il estime que « la didactique spécifique appropriée à l'apprentissage immersif reste l'enfant pauvre du projet »⁴⁷. En effet, il n'y avait initialement pas de formation spécifique dédiée à l'enseignement en immersion, ni de recyclage. Les enseignants devaient donc procéder en testant sur le terrain afin de voir ce qui fonctionne et ce qui fonctionne moins. Actuellement, on remarque cependant le développement de formations continues portant sur l'enseignement en immersion. En outre, en l'absence de manuels spécifiques, les professeurs doivent mettre en place et développer leur propre matériel didactique, ce qui représente une charge de travail considérable. Ils doivent en effet entreprendre un

⁴⁷ L. BEHEYDT, « Pratiques les plus efficaces dans l'enseignement en immersion », Colloque-symposium de Louvain, document de travail mis à jour le 7 décembre 2013. [En ligne :] <http://www.abpf.be/wp-content/uploads/2013/11/Pratiques-les-plus-efficaces-dans-l'enseignement-par-immersion.pdf>, consulté le 15 décembre 2016.

travail titanesque de simplification et d'adaptation des supports. Selon Katia Vandeputte, enseignante en immersion, « les plus motivés de ces enseignants arriveront petit à petit, après des années de dur labeur, à constituer des cours magnifiques, du sur-mesure, parfaitement adaptés à des élèves en immersion »⁴⁸. Cela explique dès lors que « le succès de l'immersion soit souvent attribué au mérite de l'enseignant »⁴⁹. Paul Hiligsmann partage cet avis : « Beaucoup d'enseignants régents, qui enseignent en immersion, souhaiteraient bénéficier de recyclages, avoir la possibilité de suivre une formation afin d'être plus performants dans leur métier. Si l'immersion existe, il faut aussi que des formations suivent. Le politique a un rôle à jouer. C'est là que le bât blesse. »⁵⁰

Ludo Beheydt s'est penché sur les éléments didactiques nécessaires afin de rendre un cours en immersion efficace. Un colloque s'est d'ailleurs tenu en Belgique il y a quelques années sur le sujet, fournissant des pistes très intéressantes pour les enseignants. Les différents points qu'il met en avant touchent (a) à la structure, (b) à la qualité de la langue (input) de l'enseignant, (c) au contrôle de l'assimilation et enfin (d) à l'utilisation effective de la langue.

“ Il n'y avait initialement pas de formation spécifique dédiée à l'enseignement en immersion, ni de recyclage. Ils doivent en effet entreprendre un travail titanesque de simplification et d'adaptation des supports. ”

⁴⁸ K. VANDEPUTTE, « Améliorer l'enseignement en immersion, cela passe aussi par un besoin urgent en matériel didactique », L. BEHEYDT, Ph. HILIGSMANN (ed.), *Met immersie aan de slag/ Au travail en immersion*, Louvain-la-Neuve : UCL-Presses universitaires de Louvain, 2011, p. 111-118.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ L. G., « Oui à l'immersion, mais pas n'importe comment », *La Libre*, 12 avril 2010. [En ligne : <http://www.lalibre.be/actu/belgique/oui-a-l-immersion-mais-pas-n-importe-comment-51b8ba68e4b0de6db9bafbcd>, consulté le 28 novembre 2016.

a. Importance de la structure

La leçon devrait idéalement suivre une structure précise et figée, articulée en trois parties : annoncer-présenter-répéter.

- **Annoncer** : on énonce le sujet de la leçon, en faisant appel aux connaissances préalables des élèves, aussi bien au niveau de la matière que de la langue.
- **Présenter** : on présente la matière en utilisant une terminologie adaptée et en l'articulant autour des idées de base.
- **Répéter** : une activité permet de reprendre et de synthétiser les idées principales tout en utilisant la terminologie adéquate.

“ La prévisibilité de la structure permettra aux enfants de deviner le sens de certains mots encore inconnus. ”

La prévisibilité de la structure permettra aux enfants de deviner le sens de certains mots encore inconnus.⁵¹

b. Qualité de l'input

On désigne par le terme « *input* » la langue utilisée par le professeur. L'*input* se doit d'être de qualité, car il servira de modèle principal à l'acquisition de la langue par l'élève. Pour ce faire, on relève différentes caractéristiques importantes que l'*input* se doit d'avoir :

- Il doit être **compréhensible** : le message doit pouvoir être compris par l'élève. Pour cela, l'enseignant veillera à s'adapter à l'élève et à simplifier aussi bien le vocabulaire que la syntaxe, surtout initialement. Par exemple, sur le plan de la conjugaison, l'enseignant utilisera principalement le présent au début du parcours de l'élève. Afin d'utiliser un vocabulaire plus simple en néerlandais, Ludo Beheydt suggère d'utiliser le *Elementair woordenboek – pocketwoordenboek nederlands als tweede taal*, qui est une ressource intéressante dans le cadre de l'immersion.

⁵¹ Voir à ce propos L. BEHEYDT, « Immersieonderwijs anno 2010 : “Best Practices ” », *op. cit.*, p. 33-57 ; L. BEHEYDT, « Pratiques les plus efficaces dans l'enseignement en immersion », *op. cit.*

- Le degré de difficulté doit être **dosé** : si l'input reste trop simple, l'élève n'apprendra rien de nouveau. Le degré de difficulté idéal est de $n+1$, c'est-à-dire légèrement supérieur au niveau de l'élève, afin d'accroître et de stimuler sa maîtrise de la langue.
- La répétition : **les informations nouvelles doivent être répétées plusieurs fois afin d'être assimilées**. Les répétitions ne visent pas à introduire un nouveau contenu, mais ont une fonction de redondance. Ainsi, dès les années 1970, il a été découvert qu'un mot devait être répété au minimum sept fois pour être emmagasiné (au moins quatre fois dans la leçon initiale, puis au minimum une fois dans chacune des trois leçons suivantes).⁵² Cela vaut aussi bien pour le lexique que pour les formes syntaxiques. Ludo Beheydt suggère d'ailleurs d'utiliser des drills, c'est-à-dire d'instaurer une routine de répétition des structures syntaxiques.⁵³ « L'input le plus compréhensible fait appel à la répétition et à la paraphrase. La redondance n'est pas une superfluité, mais un soutien nécessaire à la compréhension ». Les redondances donnent une chance supplémentaire à la compréhension du message. »⁵⁴
- L'importance de la **visualisation** : un schéma, une image ou tout autre support visuel permet de rendre la matière plus facilement compréhensible.

c. Contrôle de l'*intake*

On désigne par « *intake* » l'assimilation de la L2 par l'élève. Il est important de contrôler cette assimilation, grâce à une interaction constante visant à vérifier la compréhension.⁵⁵

d. Favoriser le *pushed output*

L'« *output* » désigne l'utilisation effective de la langue par l'élève. On favorise en immersion le « *pushed output* »⁵⁶ car l'enseignant fera en sorte que l'élève se retrouve dans une situation où il n'aura d'autre choix que d'utiliser la

⁵² Voir à ce propos L. BEHEYDT, « Immersieonderwijs anno 2010 : ... », *op.cit.*

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*

langue. Pour cela, différentes techniques peuvent être utilisées, telles que les questions ouvertes. L'enseignant peut également favoriser l'interaction entre élèves via des activités en petits groupes. Il est également primordial d'utiliser des techniques de feedback, qui permettent à l'élève de s'auto-corriger.

Il s'agit là de conseils intéressants à mettre en pratique pour les enseignants afin que l'immersion porte ses fruits de la manière la plus efficace possible.

Nous nous sommes également penchés sur le témoignage d'une enseignante en immersion qui fait part de conseils pratiques et de suggestions qu'il nous semble intéressant de relever ici.⁵⁷ Tout d'abord, elle évoque elle aussi le manque cruel de manuels de référence et de supports didactiques. Comme relevé par Alain Braun, il est vrai qu'il est difficile de mettre au point des outils types, étant donné les nombreux types différents d'immersion que nous retrouvons en Belgique (en fonction notamment de l'âge de début).⁵⁸ Toutefois, pour pallier cette difficulté, cette enseignante suggère de mettre en place un forum où les enseignants pourraient s'entraider et échanger des leçons-types.⁵⁹ Elle évoque notamment un outil qu'elle a mis en place, à savoir un classeur de fiches reprenant des points de grammaire, afin de pouvoir faire référence à un point précis au moment où la question se pose et où l'élève rencontre une difficulté. Elle évoque aussi l'importance de prendre en compte les différents types d'apprentissage des langues. Ainsi, certains élèves privilégient un apprentissage référentiel, c'est-à-dire que leur attention se portera sur le vocabulaire et sa signification, la grammaire... D'autres, en revanche, se focaliseront davantage sur l'intonation, l'accent... C'est ce qu'on appelle l'apprentissage expressif. Cette enseignante suggère de tenir compte de ces deux types d'apprentissage pour que les enfants se sentent impliqués et motivés. Elle propose notamment de travailler avec de la musique, de la poésie, etc. pour égayer les leçons plus formelles.

⁵⁷ K. VANDEPUTTE, « Améliorer l'enseignement en immersion, cela passe aussi par un besoin urgent en matériel didactique », *op. cit.*

⁵⁸ A. BRAUN, « L'immersion linguistique. Un dispositif pédagogique à implanter et à baliser », *op. cit.*

⁵⁹ Certaines initiatives allant dans ce sens ont été lancées entre certaines écoles, permettant ainsi de faciliter le travail des enseignants.

De plus, toujours selon cette enseignante, il serait nécessaire d' « élaborer un programme bien structuré des matières des cours immersifs. Pour les parents, afin qu'ils soient informés, mais surtout pour les enseignants et les élèves, il est capital de savoir ce qu'est la matière, année par année, et comment on évolue dans chacune des branches enseignées dans la langue cible. Trop souvent, les enseignants sont livrés à eux-mêmes et il manque un fil conducteur clair entre chaque niveau. »⁶⁰

Cette idée nous semble intéressante afin d'établir une cohérence entre les établissements.

Comme nous pouvons le constater, les bonnes idées existent et beaucoup d'enseignants débordent d'enthousiasme. Néanmoins, il faut reconnaître que l'immersion a été lancée en Belgique sans réellement proposer les formations ou outils adéquats aux enseignants. Ceux-ci ne peuvent donc compter principalement que sur leur bonne volonté et doivent tester sur le terrain ce qui fonctionne ou moins. Il serait donc primordial de se pencher sur la conception d'outils et de supports didactiques appropriés. En outre, un lieu d'échange et de partage d'informations et de bonnes pratiques pourrait être envisagé afin de favoriser l'entraide. Enfin, on pourrait également rédiger un référentiel qui distinguerait les étapes dans l'apprentissage de la L2. Celui-ci définirait le niveau de langue que l'élève devrait avoir atteint aux différents stades de son apprentissage. De manière unanime, c'est en effet sur le plan didactique que le bât blesse.

“ De manière unanime, c'est en effet sur le plan didactique que le bât blesse. ”

2. WANTED : enseignants en immersion

Comme nous l'avons vu, enseigner en immersion demande un engagement accru et une envie de sortir des sentiers battus. Cela pose dès lors indéniablement un problème de recrutement. En effet, l'immersion implique qu'il faille dénicher des enseignants de langue maternelle néerlandaise ou anglaise. Or, en comparaison avec la Communauté flamande, les enseignants de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont un salaire légèrement inférieur. Il semble

⁶⁰ Certaines initiatives allant dans ce sens... , *op.cit.*

donc difficile, par exemple, d'attirer des enseignants de la Communauté flamande pour venir enseigner en immersion FWB, car cela représenterait pour eux une charge de travail supplémentaire pour un salaire moindre... Ce qui n'est pas très attractif, somme toute...

En mars 2015, un accord de coopération a été signé entre les deux Communautés afin de favoriser l'échange d'enseignants nommés. Ceux-ci peuvent donc partir enseigner pendant minimum un an dans une école de l'autre Communauté tout en conservant le statut de leur Communauté d'origine. S'il s'agit là d'une bonne idée pour pallier la difficulté du recrutement de professeurs, ce dispositif est encore relativement récent, peu connu et peu utilisé.⁶¹

Martine Descamps, directrice de l'école communale de Court-Saint-Etienne, soulève également une autre difficulté.⁶² Lorsque l'école est passée à l'immersion, les enseignants de langue maternelle française pouvaient raisonnablement craindre de perdre leur place puisqu'ils allaient devoir libérer des heures de cours au profit des enseignants anglophones censés reprendre leur(s) matière(s) en anglais. L'école a donc fait le pari d'accroître le nombre total d'élèves afin de pouvoir conserver les enseignants de langue française déjà en place. Dans ce cas précis, les emplois ont pu être sauvegardés, mais toutes les écoles n'ont pas forcément la capacité d'augmenter leur nombre d'élèves suffisamment que pour éviter ce cas de figure.

3. L'immersion, un système élitiste ?

La question de l'accessibilité de l'enseignement en immersion peut être posée : s'agit-il d'un enseignement élitiste ? Ou est-ce un préjugé ?

⁶¹ Voir à cet égard la réponse de la ministre de l'Enseignement, M.-M. SCHYNS à la question orale du député J.-L. CRUCKE, « Mobilité entre enseignants de communautés différentes », Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, *CRI de commission 91-Educ.11*, Législature 2015-2016, 18 avril 2016, p. 19. [En ligne :] <http://www.pfwb.be/le-travail-du-parlement/doc-et-pub/documents-parlementaires-et-decrets/documents/001508701>, consulté en décembre 2016.

⁶² H. BOUILLON, M. DESCAMPS, *op. cit.*

Dans les faits, rien n'indique que l'immersion soit réservée uniquement à des élèves plus favorisés. Même si l'immersion était peut-être, au départ, le choix de familles favorisées pour leurs enfants, nous ne sommes plus aujourd'hui dans ce cas de figure. En effet, comme l'a fait remarquer au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles la ministre de l'Enseignement, Marie-Martine Schyns, on observe « une large répartition, à travers toute la Wallonie »⁶³. On constate ainsi une forte concentration d'établissements en immersion dans les provinces de Hainaut et de Liège, qui ne sont pourtant pas les plus favorisées sur le plan socio-économique. De plus, le fait que l'immersion se développe contribue à faire connaître cette filière et à la démocratiser, « permet à des parents qui n'y auraient jamais pensé de faire le choix de l'immersion »⁶⁴.

Si l'enseignement en immersion a une image élitiste, c'est peut-être parce qu'il exige un investissement et une forte motivation de la part de l'élève. Or, au départ, tous les élèves ont les mêmes chances puisqu'ils ne maîtrisent pas la L2 et partent donc sur un même pied d'égalité (en théorie, car dans la pratique certains enfants ont la chance d'être mieux suivis que d'autres). Alain Braun se refuse donc à parler d'élitisme, mais estime en revanche que l'immersion vise l'excellence.⁶⁵

Enfin, dans l'esprit du décret, l'immersion peut être mise en place aussi bien dans l'enseignement général que dans l'enseignement professionnel ou technique. Il n'y a donc aucune volonté de donner une image élitiste de l'enseignement en immersion, qui serait réservé uniquement à l'enseignement général. Au contraire, il est tout à fait imaginable que des établissements de l'enseignement qualifiant passent le cap de l'immersion. Comme l'a récemment affirmé

“Même si l'immersion était peut-être, au départ, au départ, le choix de familles favorisées pour leurs enfants, nous ne sommes plus aujourd'hui dans ce cas de figure.”

⁶³ M.-M. SCHYNS, *op. cit.*, p. 10.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ A. BRAUN, « L'immersion linguistique. Un dispositif pédagogique à implanter et à baliser », *op. cit.*

la ministre Schyns au Parlement, un premier pas a déjà été franchi dans une classe de bureautique, et le but est d'étendre l'expérience à des classes d'hôtellerie. Ce genre d'initiatives contribuerait justement à la revalorisation de l'enseignement qualifiant.⁶⁶

4. Projet de l'école, implication des parents et motivation des élèves

“ Une condition *sine qua non* à la réussite du projet est l'implication et la motivation de l'ensemble des acteurs concernés : l'école d'un côté, les élèves et leurs parents de l'autre. Le projet d'immersion doit être porté par chacun. ”

Une condition *sine qua non* à la réussite du projet est l'implication et la motivation de l'ensemble des acteurs concernés : l'école d'un côté, les élèves et leurs parents de l'autre. Le projet d'immersion doit être porté par chacun.

L'équipe éducative dans son ensemble doit bien évidemment se sentir mobilisée par le projet de l'école : aussi bien les enseignants en immersion et en langue maternelle, que la direction et le pouvoir organisateur, doivent collaborer et soutenir l'initiative.

Alain Braun fournit quelques conseils et jalons afin de permettre aux écoles qui le souhaiteraient de se lancer dans l'immersion. Tout d'abord, il est primordial d'identifier la motivation réelle : certaines écoles souhaitent doter leurs élèves d'une bonne compétence en langue étrangère tout en leur permettant de s'ouvrir à une autre culture ; d'autres en revanche se lancent dans l'aventure car il s'agit initialement d'un souhait

⁶⁶ Voir à cet égard la réponse de la ministre de l'Enseignement, M.-M. SCHYNS à l'interpellation au Parlement du député J.-L. CRUCKE, « Evaluation et avenir de l'enseignement immersion en Fédération Wallonie-Bruxelles », Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, *CRI de commission 91-Educ.11*, Législature 2015-2016, 18 avril 2016, p. 10. [En ligne :] <http://www.pfwb.be/le-travail-du-parlement/doc-et-pub/documents-parlementaires-et-decrets/documents/001508701>, consulté en décembre 2016.

des parents. Il peut également arriver que l'immersion soit une stratégie afin de récupérer des élèves dans un établissement en perte de vitesse. Il est donc important de savoir pourquoi on le fait et où on va. Ensuite, un noyau dur composé de membres du PO, de la direction, des enseignants, ainsi que des parents doit être mis sur pied afin d'effectuer un suivi du projet sur le long terme. Ils devront étudier la faisabilité du projet, et identifier les différents besoins, après quoi la direction devra remplir les obligations légales. *Last but not least*, Alain Braun insiste sur l'importance d'avoir une équipe soudée qui puisse collaborer, notamment sur le plan des choix pédagogiques.⁶⁷ Ce n'est pas forcément évidemment car, dans la pratique, on observe parfois une certaine méfiance et un repli en raison de la peur de perte(s) d'emploi.

En ce qui concerne les élèves, ils doivent être conscients du fait que l'immersion est exigeante et requiert de la ténacité, de la volonté, ainsi qu'un surcroît de travail. Leur motivation est donc un facteur fondamental. Selon Lambert, expert dont nous avons déjà évoqué les théories ci-dessus, le bilinguisme ne se limite pas à l'apprentissage de la langue, mais implique aussi de s'ouvrir à une nouvelle culture, ce qui requiert de la flexibilité et une capacité d'adaptation. Une attitude et un état d'esprit positifs sont donc primordiaux.⁶⁸

Qu'en est-il en revanche des parents ? Quels sont les facteurs pouvant influencer positivement l'apprentissage de l'enfant ? Quel doit être le rôle des parents dans le processus d'immersion ? Pour tenter de répondre à ces questions, penchons-nous d'abord sur les raisons qui les poussent à choisir l'immersion pour leur enfant. Leur principale motivation est liée à la configuration belge : dans notre pays trilingue, ils considèrent qu'il est nécessaire, pour l'avenir professionnel de leurs enfants,

“ En ce qui concerne les élèves, ils doivent être conscients du fait que l'immersion est exigeante et requiert de la ténacité, de la volonté, ainsi qu'un surcroît de travail. Leur motivation est donc un facteur fondamental. ”

⁶⁷ A. BRAUN, J. HAMERS, *op. cit.*

⁶⁸ L. BEHEYDT, « Immersieonderwijs anno 2010 : “Best Practices” », *op. cit.*, p. 33-57.

de connaître au minimum une seconde langue. Ensuite, l'immersion est perçue comme une méthode plus naturelle et plus spontanée pour apprendre une langue étrangère.⁶⁹

L'UFAPEC relève qu'en règle générale, les parents qui décident d'inscrire leur enfant en immersion s'impliquent fortement dans leur scolarité. Ils sont « inquiets des difficultés éventuelles », souhaitent être rassurés et « sont demandeurs de contacts fréquents avec l'établissement »⁷⁰. Il s'agit là d'un facteur important. On retrouve également des parents qui considèrent l'immersion comme un « ascenseur social » pour leur enfant.

Quelle que soit la motivation des parents, Ludo Beheydt attire l'attention sur le fait que les parents doivent être conscients qu'« une immersion réussie dépend de la qualité et de la quantité de l'offre linguistique que les enfants reçoivent dans les deux langues »⁷¹. Ceux-ci peuvent donc faire en sorte que l'enfant soit confronté à la langue étrangère dans un autre cadre que l'école, afin de pouvoir utiliser un autre registre linguistique et d'être exposé à un input diversifié, par le biais notamment d'activités sportives, de lectures,

de jeux entre amis... En effet, si l'enfant se trouve dans des situations (autres que dans le cadre de l'école) où il peut interagir dans la langue étrangère, l'assimilation de celle-ci sera facilitée.

“ Les parents ont souvent des attentes trop élevées et s'attendent à ce que l'enfant maîtrise le plus rapidement possible la langue-cible. ”

En revanche, Alain Braun attire fortement l'attention sur le fait que « tout excès est voué à l'échec et l'indigestion linguistique aussi domageable que l'abus de nourriture »⁷². Selon lui, les parents ont souvent des attentes trop élevées et s'attendent à ce que l'enfant maîtrise le plus rapidement possible la langue-cible. Il estime que « trop souvent, l'attente frôle l'impatience et les premiers résultats engrangés par l'enfant ne semblent jamais suffisants. Au contraire,

⁶⁹ Réponse de M.-M. SCHYNS à l'interpellation au Parlement du député J.-L. CRUCKE, « Évaluation et avenir de l'enseignement immersion en Fédération Wallonie-Bruxelles », *op. cit.*, p. 8.

⁷⁰ D. MORET, *op. cit.*

⁷¹ L. BEHEYDT, « Immersieonderwijs anno 2010 : "Best Practices" », *op. cit.*, p. 33-57.

⁷² A. BRAUN, J. HAMERS, *op. cit.*

il appartient aux parents de valoriser les acquis en L2, de sécuriser leur enfant par rapport à l'immersion et de ne pas le mettre sous pression. Trop souvent aussi, pour faire bonne mesure, les parents surinvestissent dans la L2 (cours supplémentaires ou presse et TV). Au contraire, il leur revient de s'assurer de la correction et de la fréquence régulière de l'usage de la langue maternelle. »⁷³

5. L'organisation de l'immersion en Fédération Wallonie-Bruxelles

Nous souhaiterions nous attarder sur deux points propres à l'organisation de l'immersion en Fédération Wallonie-Bruxelles, et qui peuvent tous deux poser question : l'évaluation certificative d'une part, et la question de l'offre et des effets du décret inscriptions, d'autre part.

a. L'évaluation certificative

Une des grandes incohérences du projet d'immersion est l'absence d'évaluation externe dans la langue cible. En effet, en fin de 6^e primaire, les élèves en immersion sont amenés à présenter le CEB, de la même manière que s'ils avaient suivi un enseignement unilingue. Cela suppose donc de leur part un effort supplémentaire de transposition de la matière d'une langue à l'autre. Reconnaisant l'absurdité de la situation, l'ancienne ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet, avait affirmé, en répondant à une question parlementaire début 2016, que cela faisait partie des « changements [à] instaurer »⁷⁴.

“ En effet, en fin de 6^e primaire, les élèves en immersion sont amenés à présenter le CEB, de la même manière que s'ils avaient suivi un enseignement unilingue. ”

⁷³ A. BRAUN, J. HAMERS, *op. cit.*

⁷⁴ Réponse de la ministre de l'Enseignement, J. MILQUET, à la question orale au Parlement de la députée C. DESIR, « Problématique du CE1D pour l'enseignement secondaire en immersion linguistique », Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, *CRI de commission 76-Educ.10*, Législature 2015-2016, 8 mars 2016, p. 9-10. [En ligne :] <http://archive.pfwfb.be/1000000020320a3>.

La directrice de l'École de Court-Saint-Etienne nous livre un témoignage dans ce sens. Elle a observé qu'au sein de son établissement, les performances au CEB étaient inférieures en mathématiques et en éveil (dispensés dans la L2), en raison de la difficulté de restituer en français un contenu ayant été enseigné dans une autre langue pendant plusieurs années. D'autres écoles, en revanche, ont constaté que les résultats des évaluations certificatives étaient meilleurs chez les élèves en immersion. Quoi qu'il en soit, cet effort de transposition représente, sur le plan intellectuel, un défi de taille supplémentaire pour les élèves. C'est un non-sens auquel il est important que le politique remédie rapidement.⁷⁵

Un dernier point retient notre attention : en Fédération Wallonie-Bruxelles, aucune mention particulière sur le diplôme de l'élève n'indique qu'il a suivi un parcours en immersion. Or, afin de valoriser le travail fourni, il nous semble important de le mentionner (non pas dans une optique élitiste, mais au même titre qu'en secondaires, on indique le nombre d'heures suivies par l'élève dans telle ou telle branche).

b. Le décret inscriptions et l'immersion

Comme nous l'avons expliqué en introduction, l'école en immersion connaît un succès croissant et la demande se fait de plus en plus forte. On peut dès lors se demander, principalement à Bruxelles, quel est l'impact du décret inscriptions sur le choix de l'immersion en début de secondaires. En effet, on a vu lors des dernières années que la situation était parfois délicate, certains élèves se retrouvant sans école à quelques jours de la rentrée, privés de leur premier choix, qui peut, potentiellement, être une école proposant un cursus en immersion. Pour éviter que les élèves souhaitant faire le choix de l'immersion ne soient pénalisés, le législateur a prévu d'attribuer un coefficient plus élevé à l'élève qui suit un enseignement en immersion depuis sa troisième primaire au minimum. Plus le coefficient de l'élève est haut, plus il est prioritaire dans l'école de son choix. Si ce système permet à un élève qui a fait le choix de l'immersion en début de primaires d'avoir plus de chances de pouvoir poursuivre dans cette voie, le décret n'établit pas de distinction entre un élève qui décide de rentrer en immersion en début de secondaires, et un élève qui opte pour la filière classique, car cela serait discriminant. Dès lors, il peut arriver

⁷⁵ Notons cependant que le Segec a mis en place un test spécifique complémentaire afin d'évaluer le niveau des élèves en immersion néerlandais.

que des écoles proposant à la fois une filière classique et une filière en immersion, remplissent en priorité des classes *classiques*, au détriment des classes en immersion. Aucune solution politique n'a encore été trouvée. Une attention particulière devrait être accordée à ce point lors des futures réflexions sur le décret inscriptions.

CONCLUSION

À travers cette étude, nous avons souhaité dans un premier temps apporter des réponses aux différentes questions que l'on peut se poser sur l'enseignement en immersion. Après avoir détaillé le fonctionnement de l'immersion en Fédération Wallonie-Bruxelles, nous avons approfondi la notion de bilinguisme. Il nous semble primordial d'expliquer aux parents ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas attendre de l'enseignement en immersion. Ainsi, le bilinguisme parfait n'existe pas et l'immersion n'est pas une solution miracle pour devenir « parfait bilingue ». En revanche, il permet d'améliorer son niveau, sa prononciation et de ne plus avoir peur de s'exprimer. Nous avons également passé en revue les bienfaits de l'apprentissage d'une seconde langue, notamment sur le plan cérébral. Les scientifiques s'accordent à dire que plus il est initié tôt, plus il permet d'accroître les compétences de « contrôle exécutif » et les capacités métalinguistiques. Plus l'immersion est précoce, plus on pourra observer des avantages cognitifs et un niveau d'expression en L2 proche de celui des natifs. En ce qui concerne une des craintes les plus formulées par les parents, à savoir l'influence sur le niveau de français, les experts et personnes de terrain s'accordent pour la plupart à dire que, si l'on peut observer un léger décalage en début de parcours, la langue maternelle ne souffre d'aucun retard dû à l'apprentissage de la langue étrangère. Notons également qu'il n'y a pas d'élève qui soit davantage prédisposé à réussir en immersion. De manière générale, si l'enfant rencontre des embûches, celles-ci ne sont pas spécifiques à l'immersion, mais sont le reflet de difficultés rencontrées par ailleurs. Le principal facteur de réussite reste la motivation de l'enfant, car il est clair que l'enseignement en immersion requiert du travail et vise à l'excellence. En gardant ces différents éléments à l'esprit, les parents pourront poser un choix éclairé quant à la scolarité de leur(s) enfant(s), en ayant des attentes ambitieuses, mais réalistes.

Nous avons ensuite relevé les différents points d'attention sur lesquels il serait nécessaire de se pencher afin d'améliorer l'enseignement en immersion tel qu'il est organisé en Fédération Wallonie-Bruxelles. Tout d'abord, le besoin le plus criant concerne la formation des enseignants et la création et mise à disposition de matériel didactique adapté à l'immersion. Actuellement, les enseignants se retrouvent livrés à eux-mêmes, contraints de tester en classe ce qui fonctionne ou pas, et de mettre au point leurs propres supports didactiques, qu'ils amélioreront au fil des années et avec de l'expérience. Dans ces

conditions, il n'est pas étonnant que les enseignants en immersion ne se bousculent pas au portillon, surtout s'ils viennent de Flandre, où les conditions salariales sont supérieures. Un accord de coopération a été mis en place pour y remédier, sans succès à ce stade. Il y a donc un effort à fournir pour améliorer l'attractivité de la profession, et cela passe notamment par la formation ainsi que par la conception et la mise à disposition d'outils didactiques appropriés. Un autre point d'attention concerne le lancement de classes en immersion dans l'enseignement professionnel et qualifiant. Il s'agirait là d'un projet intéressant pour revaloriser ces filières, souvent décriées, et cela aurait tout son sens dans le parcours de ces jeunes qui sont amenés à se démarquer sur le marché du travail. Enfin, il serait utile que la Fédération Wallonie-Bruxelles se penche sur un système d'évaluation externe afin d'évaluer l'élève de 6^e primaire à la fois dans sa langue maternelle et dans la langue étrangère, ainsi que sur un référentiel propre à la démarche en immersion, et une reconnaissance de l'immersion sur le diplôme.

L'immersion semble donc être une option intéressante et ambitieuse, et est considérée comme « une des approches les plus prometteuses pour garantir une compétence multilingue aux enfants »⁷⁶. Néanmoins, le choix doit être posé en toute connaissance de cause si l'on veut éviter les déceptions. Elle présente des avantages indéniables ; toutefois, elle requiert un investissement accru de la part de l'enfant (surtout à certains stades) dont il faut bien être conscient. Le système tel que nous le connaissons chez nous est néanmoins perfectible, et c'est maintenant au politique de fournir les moyens afin que cette filière soit pleinement optimale.

⁷⁶ A. BRAUN, J. HAMERS, *op. cit.*

POUR ALLER PLUS LOIN...

- BABAULT S., PUREN L., « Les interactions familles-école en contexte d’immersion ou de submersion : impact du vécu scolaire sur le ‘déjà là’ familial », *Glottopol*. Revue de sociolinguistique en ligne, 6, juillet 2005, p. 82-102.
[En ligne] http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_6/gpl6_05muhammad.pdf.
- BEHEYDT L., HILIGSMAN Ph. (ed.), *Met immersie aan de slag / Au travail en immersion*, Louvain-la-Neuve : UCL-Presses universitaires de Louvain, 2011.
[En ligne :] <http://pul.uclouvain.be/fr/livre/?GCOI=29303100887090>.
- BERTAUX P., *Utiliser les langues pour apprendre, apprendre en utilisant les langues*, s. l. : TIE-CLIL, s. d.
[En ligne :] http://archive.ecml.at/mtp2/CLILmatrix/pdf/other_languages/4Fra.pdf.
- BIALYSTOK E., « L’acquisition d’une deuxième langue, le bilinguisme pendant la petite enfance et leur impact sur le développement cognitif précoce », *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, février 2009.
[En ligne :] <http://www.enfant-encyclopedie.com/deuxieme-langue/selon-experts/lacquisition-dune-deuxieme-langue-le-bilinguisme-pendant-la-petite>.
- BOUILLON H., *Quel enseignement des langues pour les besoins de demain ? Immersion ou submersion ?*, Exposé donné au Cercle gaulois artistique et littéraire, Bruxelles, 24 février 2010.
[En ligne :] http://archive.ffue.org/PDF/CERCLE_G_100224_EXPOSE_PROF_Bouillon.pdf.
- BOUILLON H., DESCAMPS M., « L’immersion linguistique par la pratique. Le cas de l’École primaire de Court-Saint-Etienne », *Met immersie aan de slag / Au travail en immersion*, Louvain-la-Neuve : UCL-Presses universitaires de Louvain, 2011.

- BRAUN A., HAMERS J., *L'éducation en question. Enseignement en immersion. 50 questions-réponses*, Waterloo : Wolters Plantyn, 2008.
[En ligne :] <http://www.plantyn.com/shop/ProductDisplay?storeId=11301&urlLangId=-32&productId=845090&urlRequestType=Base&langId=-32&catalogId=11201>.
- « Faut-il avoir peur de l'immersion bilingue précoce ? », *Réflexions*, le site de vulgarisation de l'Université de Liège, 13 décembre 2013.
[En ligne :] http://reflexions.ulg.ac.be/cms/c_355125/fr/faut-il-avoir-peur-de-l-immersion-bilingue-precoce.
- GAJO L., « Politiques éducatives et enjeux socio-didactiques : l'enseignement bilingue francophone et ses modèles », *Glottopol*. Revue de sociolinguistique en ligne, 13, juillet 2009, p. 14-27.
[En ligne] http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_13.htm#res_gajo.
- KAIL M., « Le bilinguisme sculpte le cerveau », *Sciences Humaines*, septembre-octobre 2015.
[En ligne :] http://www.scienceshumaines.com/le-bilinguisme-sculpte-le-cerveau_fr_34973.html.
- NICOLAY A.C., FANTAUZZI A., COMBLAIN A., PONCELET M., « Impact de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en anglais sur l'acquisition ultérieure de la lecture et de l'orthographe en français chez des enfants francophones immergés en anglais », in MAREC-BRETON N., BESSE A.-S., DE LA HAYE F., BONNETON-BOTTÉ N., BONJOUR E. (Eds), *Apprentissage de la langue écrite. Approche cognitive*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 49-66.

Pour plus d'informations ou des informations pratiques sur l'enseignement en immersion en Belgique :

- Site Internet de l'Association Bilinguisme en Mouvement : <http://www.tibem.be/index2.php>.

Auteure : Elise Ottaviani

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

L'enseignement en immersion connaît un essor considérable en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est toutefois légitime de se poser un certain nombre de questions, tout d'abord dans le chef des parents qui ont certaines interrogations et certaines craintes : que peut-on attendre de l'immersion ? Rendra-t-elle mon enfant bilingue ? Ne portera-t-elle pas préjudice à sa langue maternelle, ni à son apprentissage dans les autres matières ? Dans cette publication, nous verrons comment fonctionne l'enseignement en immersion en Communauté française, et en quoi il est différent d'autres choix tels que la submersion. Nous évoquerons également le mythe du bilingue parfait que nous essayerons de déconstruire, ainsi que les autres clichés concernant l'immersion. Nous passerons en revue les avantages relatifs à ce type d'enseignement, les conditions de réussite mais aussi les points d'attention. De cette manière, nous espérons éclairer les parents qui souhaitent poser un choix pour leur enfant en toute connaissance de cause.



Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles
02 238 01 00 – info@cpcp.be